

La lignée flamboyante

Époque 1: La branche du moine saltimbanque

Chapitre II Émeline la vengeance.

Extrait : les enquêteurs en la prison du fort Coudray

Les corps des victimes reposant dans une salle du Château du Milieu, les deux hommes s'y dirigent, choisissant de passer voir après la fille retenue dans la prison du fort Coudray.

Sous la haute voûte éclairée par quatre torchères, les corps nus, livides et constellés d'entailles plus ou moins importantes, trônent sur des établis recouverts de toile de chanvre. L'homme qui les a introduits restant en retrait, le prévôt s'avance précédant son subalterne qui ne comprend visiblement pas ce qu'ils sont venus chercher ici. Il le voit tourner plusieurs fois autour des cadavres et finalement poser le bout de sa fameuse canne sur la joue souillée du marquis. Après avoir marqué un temps, toutb en affichant son air entendu, il fait pivoter la tête du bout du pouce de sa main gantée pour y dessiner, de la pointe de sa canne, l'entaille violacée baillant sous l'oreille. Alors qu'il cherche à décrypter l'éventuel indice, Blagny voit son supérieur reproduire exactement les mêmes gestes sur le corps du baron de Josselin; affichant un air désabusé devant le stoïcisme de son compère, l'officier quitte la pièce dans un long soupir.

Ordinairement prévue pour loger des prisonniers prestigieux, la prison, située dans les sous-sol du Fort Coudray, comprend deux cellules collectives et huit individuelles réparties de part et d'autre d'un long couloir sombre et malodorant. Quand il s'y engagent, les deux hommes aperçoivent d'un côté quatre femmes qui patientent dans la pénombre, et de l'autre cinq types faisant de même.

Quelques chuchotement, une quinte de toux, un bâillement.

Plus avant, les premières geôles individuelles étant vacantes, des ronflements sortent en échos de la suivante tandis que dans celle lui faisant face, un détenu assis sur sa couche, les regarde passer d'un œil noir. Ils parviennent au milieu du couloir quand le gardien bossu et boîteux, s'arrête devant la cellule où est enfermée la fille. Il fait alors jouer une grosse clef dans la serrure avant de tirer le battant de la grille, puis reste à proximité leur faisant profité de la clarté de sa torche.

Sur le qui vive, elle se lève aussitôt, prête à en découdre avec les deux intrus.

Ayant déjà réglé leur intervention durant leur voyage, Bérenger Blagny engoncé dans un manteau trop serrée, entame aussitôt l'interrogatoire:

«Calme toi petite, le Sieur prévôt souhaiterait savoir ce qu'il s'est passé sur cette route.»
Devant le mutisme méfiant de la fille, il continu... «Toi et tes amis, maraudiez sur la route de Tours quand, voyant passer ces seigneurs, vous avez décidé de les détrousser!»

Dans un souffle, elle se lance alors dans un surprenant monologue...

-Nous nous aimions, ils ont pris la moitié de ma vie en l'homicidant, vous avez pris l'autre en pendant derechef mon frère et mon cousin!

-Mais de qui parles-tu?

Crachant dédaigneusement sur la botte de l'officier pour toute réponse, elle leur tourne résolument le dos.

«Tu as tors de t'en prendre au prévôt, c'est lui qui a fait retarder ton exécution!»

Le prenant au bras, l'officier invite son collègue à sortir, lui signifiant du regard qu'il en a assez vu.